

# Genève & région

L'inspiration mystique du sculpteur Jo Fontaine

Page 23

Jugé pour les images de ses enfants «armés»

Page 18



Sorties

# Nuits genevoises: découvrez le profil type des fêtards

Selon une étude, les noctambules - avant tout des hommes - sortent pour voir les amis. Ils apprécient l'Usine et regrettent les prix excessifs

Laurence Bézaguet

Il faudrait vraiment que le soleil se décide à revenir! Car, parole de Marie-Avril Berthet, «les Genevois s'emparent des espaces publics d'été pour compenser la raréfaction de l'offre culturelle en hiver». La présidente du Grand Conseil de la nuit (qui réunit tous les acteurs des nuits genevoises) vient de présenter les résultats d'une vaste étude (\*) sur les habitudes des «noceurs» genevois, dans le cadre d'un colloque intitulé «Fête, alcool et espaces publics».

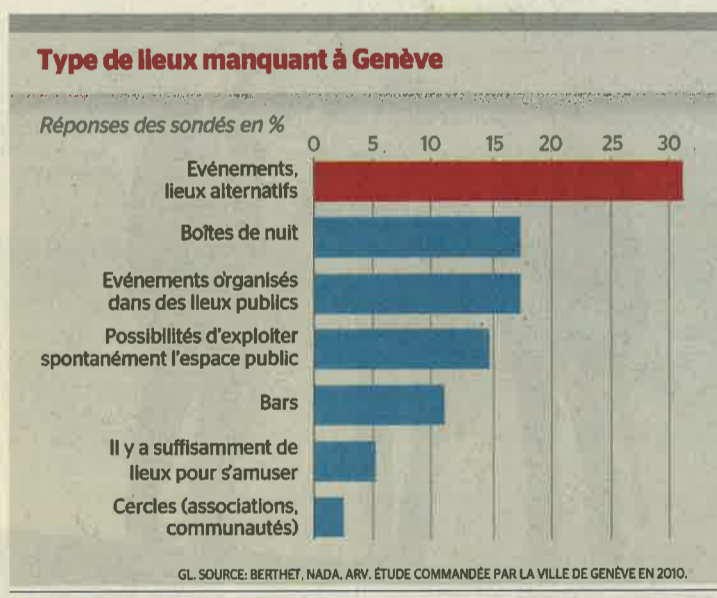
Le facteur de saisonnalité est donc visiblement un grand rôle dans les envies festives. Mais pas seulement. Décodage des spécificités des nuits genevoises...

Usine en tête

Intitulée *Voyage au bout de la nuit*, l'étude montre que - pourtant parfois sévèrement décriée - l'Usine est nettement le lieu préféré des Genevois (pour près de 44% des 1182 personnes interrogées, voir notre infographie).

«Le noctambule n'est pas figé», affirme Marie-Avril Berthet. Il peut passer d'un endroit chic à l'Usine. Ce lieu alternatif, ouvert à tous, offre des prix abordables et de la culture.»

Les établissements de Carouge (4,5%), des Pâquis et de Plainpalais (3%), mais également de la Vieille-Ville (1,7%) et du bord du lac (1,5%), sont aussi appréciés.



Ce qui manque

«Dommage qu'il n'y ait pas plus d'endroits comme l'Usine qui symbolise la sociabilité, motivation principale des sorties», poursuit la prêtresse des nuits genevoises. Illustrée par notre seconde infographie, l'étude relève que ce sont effectivement les espaces alternatifs et les événements organisés dans les lieux publics qui manquent le plus à Genève.

Profil du parfait noceur

Difficile de dresser un portrait type du joyeux fêtard, considère Marie-Avril Berthet. «On ne sort pas de la même manière si on est un homme ou une femme, un jeune ou un senior et si on est issu d'un milieu favorisé ou pas.»

Mais d'une manière globale, on constate qu'à l'exception des lieux alternatifs, qui s'illustrent par une parité entre les genres, on trouve plus d'hommes dans les établissements nocturnes.

Des clients qui, paradoxalement, gagnent en moyenne moins

**«Dommage qu'il n'y ait pas plus d'endroits comme l'Usine qui symbolise la sociabilité, motivation principale des sorties»**



**Marie-Avril Berthet**  
Présid. du Grand Conseil de la nuit

de 40 000 francs par an et ont un niveau de formation HES ou universitaire; leur taux d'activité oscille entre 80 et 100%.

Trop d'exclus

La libéralisation du marché de la nuit favorise la compétition et l'exclusion, selon Marie-Avril Berthet: «Le client n'est alors plus qu'un consommateur et non pas une personne qui devrait être accueillie dans un établissement dans un esprit festif et joyeux.»

Résultat: à cause des prix «souvent excessifs», nombreux ne trouvent pas leur place dans l'offre de la vie nocturne. Parmi eux, notamment, des nostalgiques de la grande époque des squats à Genève. Raison pour laquelle certains occupent les espaces publics. Parfois de façon bruyante et jusqu'à point

d'heure pour le plus grand malheur du voisinage.

Buts des sorties nocturnes

Voilà des amis reste très largement l'objectif numéro un des noctambules (35% des réponses). Ecouter de la musique (14%), s'amuser (13%), puis consommer de l'alcool ou des stupéfiants (12,5%) viennent ensuite.

Danser et draguer ne récoltent respectivement «que» 7,5% et 5% des avis des personnes sondées; se détendre/se reposer n'obtient pas même 2% des suffrages.

Manque de mixité

Bars à vins ou à tapas, soirées à thème, boîtes pour des adeptes de techno ou de reggae... les établissements ont majoritairement un profil bien établi à Genève (55,7% de l'offre). Dommage qu'on ne compte que 20,8% de «bars résiduels» où chacun est le bienvenu, car la mixité offre une forme de contrôle efficace et bénéfique pour la protection des plus jeunes.

On recense encore 14,6% de night-clubs, 3,9% de cabarets et 2,8% de lieux alternatifs.

Environnement hostile

Une problématique commune se dégage finalement chez les acteurs de la nuit. Qu'on soit gérant de bar, de night-club ou d'un lieu alternatif, tous déplorent des loyers élevés, des règlements compliqués, l'hostilité des voisins et un manque de politique nocturne. Marie-Avril Berthet compte, bien sûr, sur la création du Grand Conseil de la nuit, en octobre 2011, pour y remédier.

**(\*) Marie-Avril Berthet a été mandatée en 2010 par la Ville de Genève pour coréaliser cette étude avec l'Association pour la reconversion des Vernets et Eva Nada, doctorante en sociologie.**